

LES VILLAE RUSTICAE DANS LA DACIE ROMAINE

Ioan MITROFAN, Cluj-Napoca

Parmi les nombreuses actions que les Romains ont entreprises après la conquête de la Dacie on compte aussi une colonisation intense par des colons venus de toutes les régions de l'Empire¹. Beaucoup de ces colons, ainsi que les vétérans², se sont établis dans le milieu rural. Là-bas, quelques-uns ont obtenu des terres de *l'ager publicus*, selon la pratique qu'on retrouve dans les autres provinces³. Ils construisent des maisons qui, dès le début ou, avec le temps, deviennent des vraies unités d'exploitation agricole, selon la superficie et la fertilité du lot. Bénéficiant de dépendances et d'annexes, elles étaient situées à une certaine distance de camps et de villes, mais à proximité de voies de communication, et produisaient aussi pour le marché. Elles sont connues par les auteurs antiques et la littérature moderne comme des *villae rusticae*⁴. Les éléments qui, à notre avis, devraient caractériser de telles fermes sont: la construction de la maison et de ces annexes sur un lot de propriété, son habitation permanente, la production dépassant le strict nécessaire de la ferme elle-même et dont le surplus est destiné au marché. Elles devraient avoir été nombreuses sur le territoire de la Dacie, surtout autour des villes et des camps, qui fournissaient le marché en denrées agricoles. Par leur structure, leur caractère et par l'ambiance dans laquelle elles fonctionnaient, les *villae rusticae* représentaient aussi un moyen efficace dans le processus de romanisation des autochtones qui vivaient dans le milieu rural.

¹ Eutropius, *Breviarium ab Urbe condita*, VIII, 6, 1.

² Sur les licenciements massifs faits au début de l'existence de la province, voir CIL XVI, 57, 163.

³ M. Rostovzev, SESIR, 258, 262, 264; Edith B. Thomas, *Römische Villen in Pannonien*, Budapest, 1964, 379.

⁴ DAGR, V, 1, 870; EAA, VII, 1166 - 1169, 1172.

Leur nombre devrait avoir été grand, si on pense au nombre et au développement des villes et aux troupes qui ont toujours existé en Dacie. Mais, jusqu'à présent, celles qui ont été fouillées, intégralement ou partiellement, et que nous considérons comme *villae rusticae*⁵ sont peu nombreuses et se trouvent à: Caransebeș⁶ (dép. Caraș-Severin); à Deva⁷, Hobița-Grădiște⁸, Mănerău⁹ et Sântămăria-Orlea¹⁰ (dép. Hunedoara); à Apoldu-de-Sus¹¹ (dép. Sibiu); à Aiud¹² et Răhău¹³ (dép. Alba); à Apahida¹⁴, Ciomăfaia¹⁵ et Chinteni¹⁶ (dép. Cluj); à Gârbău¹⁷ (dép. Sălaj). Pour qu'on puisse se faire une idée assez proche de la réalité de ce genre de construction en Dacie, nous essayerons de faire le maximum d'observations possibles sur la base des découvertes existantes.

Les *villae rusticae* étaient situées, comme partout dans le monde romain, dans les vallées secondaires ou sur les terrasses de

⁵ D'après la situation et la position dans le terrain, d'après la disposition des bâtiments et la nature des découvertes qu'on pourrait encadrer dans cette catégorie.

⁶ E. Iaroslavschi, *O villa rustica la Caransebeș*, dans *Banatica*, III, 1975, 355 - 359.

⁷ L. Mărghitan, *Cercetări arheologice în vatra orașului Deva*, Deva, 1971, 15 - 85.

⁸ O. Floca, *Ferma (villa rustica) din epoca sclavagistă romană de la Cinciș*, dans *Materiale*, I, 1953, 752 - 753.

⁹ Á. Buday, *Romai villák Erdélyben I*, dans *Dolgozatok*, IV, 1913, 110 - 128.

¹⁰ R. Popa, *Săpături într-o villa rustica de lângă Hațeg*, dans *ActaMN*, IX, 1972, 439 - 461. Nous la présentons sous le nom de la localité aux confins de laquelle se trouvent les ruines.

¹¹ N. Branga, *Urbanismul Daciei romane*, Timișoara, 1980, 44 - 47.

¹² I. Winkler et collab., *Villa rustica de la Aiud*, dans *Sargetia*, V, 1968, 76 - 81.

¹³ K. Horedt et collab., *Săpăturile arheologice de la Răhău și Sebeș*, dans *Apulum*, VI, 1967, 18 - 19.

¹⁴ Á. Buday, *Romai villák Erdélyben II*, dans *Dolgozatok*, IV, 1913, 128 - 154.

¹⁵ Z. Székely, *Villa rustica de la Ciomăfaia*, dans *StComS*, 1969, 155 - 181.

¹⁶ D. Alicu, *Cercetări arheologice la Cluj-Napoca: villa rustica din Valea Chintăului. Campaniile 1990 - 1992*, dans *ActaMN*, 31, 1994, I, 539 - 546.

¹⁷ Á. Buday, *Romai ház maradvány Csákygórbon*, dans *Dolgozatok*, V, 1914, 45 - 62.

collines¹⁸, la plus grande partie d'entre elles se trouve à proximité de la voie impériale *Sarmizegetusa - Porolissum*. Elles font partie du type qu'on appelle "avec des bâtiments dispersés"¹⁹ (voir les plans des constructions, leur nombre et leur situation sur le terrain). Les murs d'enceinte (pour celles qui ont un) suivaient les formes du relief local et la surface qu'ils délimitent variait entre 0,25 et 3 ha²⁰. Le nombre des bâtiments qu'on retrouve à l'intérieur ne dépasse pas cinq. Dans la région centrale de la ferme, il y avait le bâtiment principal, parfois encore une construction secondaire. Le reste des bâtiments longeait le mur d'enceinte. La maison du propriétaire avait de 5 à 12 pièces. Quelques-unes ont une seule phase de construction, d'autres ont été refaites ou agrandies. Toutes les maisons disposaient, dans une ou plusieurs chambres, d'installations d'hypocauste ainsi que d'installations pour les bains. La plupart des chambres et surtout celles qui étaient chauffées, avaient des pavements de mosaïque ou de brique. Les parois étaient décorées avec des ornements en stuc, en relief, ou de la peinture murale de plusieurs couleurs.

Les bâtiments annexes avaient soit une fondation en pierres ou alors elles étaient des simples baraques en bois. Il pouvait y avoir plusieurs chambres dont quelques-unes avaient un pavement et dont le toit était en briques. Il s'agissait de locaux d'habitations pour les domestiques ou alors pour les animaux et les outils, de remises et parfois des ateliers.

Le matériel archéologique qu'on a retrouvé dans les ruines des fermes n'est pas très riche. Il consiste en poterie provinciale romaine auprès de laquelle, dans certaines *villae rusticae*, il y avait aussi des outils agricoles et pour l'usage domestique, des accessoires vestimentaires, des parures, des fragments de céramique avec des inscriptions, incisées ou estampillées, ainsi que des monnaies, de Trajan à Élagabale, dont la majeure partie date de l'époque des Sévères.

Parmi les découvertes les plus spectaculaires, on compte la statuette d'un Lare en bronze (Deva), sept autels en pierre dédiés à *Apollo, Fortuna, Juno, Mercurius* par *Aelius Iulius* à Ciumăfaia, à

¹⁸ DAGR, V, 1, p. 881; Edith B. Thomas, *op. cit.*, 739.

¹⁹ DAGR, V, 1, 878 - 879; Edith B. Thomas, *loc. cit.*

²⁰ Quelques-unes, dont le périmètre n'a pas pu être établi ou qui n'ont été identifiées que grâce aux recherches de surface, semblent avoir plus de 5 ha.

Silvanus Domesticus par *Aelius Iulius veteranus ex centurione* et à *Hercules* par *P. Ael. Maximus*²¹.

À partir des observations faites plus haut, on constate que les *villae rusticae* de la Dacie ne se différencient pas de celles à caractère agricole très prononcé, surtout de celles des provinces du nord de l'Empire. Le système de construction (*opus incertum*) et les matériaux utilisés sont les mêmes; comme partout dans la région à climat plus froid, des restes d'hypocaustes sont présents, ainsi que des restes des bains. Le caractère agricole est évident, non seulement à cause des outils qu'on a découvert, mais aussi à cause de l'emplacement même des fermes, c'est-à-dire dans des régions fertiles, à proximité d'un ruisseau. Il semble quand-même que quelques-unes des fermes aient eu un caractère mixte, même si les métiers avaient un rôle secondaire.

Quant aux propriétaires, ils proviennent surtout du milieu militaire, les vétérans ayant constitué un contingent nombreux parmi les colons de la Dacie romaine²². Il devrait y avoir aussi des civils, citoyens ou pérégrins, ainsi que, peut-être, des autochtones qui, en pactisant avec les Romains²³, ont emprunté leur mode de vie²⁴.

La main d'oeuvre était recrutée dans le milieu local, à proximité immédiate des fermes. Selon les conditions qu'exigeait la politique agraire en vigueur à cette époque dans l'Empire²⁵, elle constituait une source sûre et bon marché.

Compte tenu des découvertes faites dans le territoire des *villae rusticae*, on peut aussi remarquer un certain degré de romanisation, ce qui confirme que les *villae rusticae*, à côté des villes et des camps militaires, ont joué un rôle dans la propagation de la civilisation et de la culture romaines.

²¹ Pour des observations concernant ces découvertes, voir aussi M. Macrea, *Culte germanice în Dacia*, dans AISC, V, 231.

²² Voir plus haut, note 2.

²³ Voir Dio Cassius, *Historia Romana*, LXVIII, 11, 1.

²⁴ Analogies: Caius Iulius Caesar, *De bello Gallico*, I, 5.

²⁵ La diminution du nombre des esclaves sur le marché et leur travail non rémunéré.